

## Dictes moy où, n'en quel pays

Je suis né le 2 juillet 1958 à la maternité Protestante de Bordeaux-Bagatelle. Malgré un parcours irréprochable, je me classe bon deuxième sur la ligne d'arrivée, mon frère Michel m'ayant précédé d'un an et demi.

Enfant du hasard ou simple rendez-vous avec la vie, toujours est-il que je ne suis pas attendu, ma mère s'aperçoit seulement de sa grossesse à l'aube du sixième mois !

Je pourrais vous parler avec ferveur de ma vie intra-utérine si importante aux yeux des psychanalystes, ou des seins de la belle Rose-Marie que je tétaiis goulûment pendant un an, ou même de mes premiers pas, mais hélas pas une seule petite réminiscence à se mettre sous la dent.

Mes premiers souvenirs commencent au tout début des années 60. Abel mon grand-père attrapa la maladie du fumeur comme on disait à l'époque. En clair, il avait chopé un bon vieux cancer du poumon. L'arbre généalogique paternel me permet de reconstituer son parcours avec une relative précision.

Né en 1906 à Manot, un petit bled de Charente profonde situé entre Confolens et Chabonais, Abel est le pur descendant d'une famille de paysans charentais qui cultive les terres manotaises depuis plus de douze générations.

Mes ancêtres avaient élu domicile au sommet d'une petite colline au lieu-dit « *La Foresterie* ». 400 ans plus tard cet endroit existe toujours sous le nom très évolutif de « *La Forêterie* » !

Mon nom Labuttie vient de « *de la butie* », en gros, le gars qui habite en haut de la butte.



À cette époque les paysans se rencontrent le plus souvent aux baptêmes, aux mariages et aux enterrements. Cela provoque une certaine consanguinité il faut bien le reconnaître. Mon arbre généalogique ne fait pas exception à la règle. En effet, quelques cousins germains au fil des générations se marièrent et eurent beaucoup d'enfants...

Pendant mes recherches généalogiques, j'eus le grand plaisir de découvrir ou d'imaginer les rencontres des uns et des autres. La plus belle, à mon sens, est l'union de Pierre de La Butie avec Jeanne de Villessanges en 1757. J'ai toujours adoré le nom de cette aïeule qui me fit rêver des nuits et des nuits : « *Jeanne de Villessanges* ».

La sonorité des mots et des noms est depuis toujours un moteur de mes rêves. La poésie entra très tôt dans ma vie, comme par effraction, elle continue de m'accompagner tous les jours. C'est sans doute en elle que je trouve le plus de satisfaction.

La précision d'un bon mot, la ciselure d'un vers, la musicalité d'une phrase m'enchantent plus que tout. Mais ne nous égarons pas et revenons à ce cher Abel.



Grand-père, poussé par l'exode rural et l'ambition d'une vie meilleure, décide de quitter les champs pour aller conquérir la ville.

Dès son plus jeune âge, il se passionne pour l'ébénisterie et connaît toutes les essences de bois (rose, violette, acajou...), il a en outre un grand sens artistique qui lui permet de façonner les courbes avec précision et élégance. Sa première halte se fait à Rochefort où il trouve du boulot dans une petite menuiserie. C'est un ouvrier attentionné très apprécié de son patron. Pendant l'hiver 1928-1929, il voit arriver dans l'entreprise une jeune apprentie secrétaire qui répond au doux prénom de Réjanne.

Les froids commencent dès les derniers jours de décembre, et se prolongent d'une manière continue pendant tout le mois de janvier qui compte trente et un jours de gelées.

« *Quoi de mieux qu'une belle blonde qui cherche un peu d'amour pour réchauffer son cœur glacé à la chaleur d'un autre cœur !* »

Toujours est-il que le bel Abel épouse la jeune Réjanne, et que quelques mois plus tard naît le grand Jacques mon père.

Après quelques années de dur labeur grand-père décide de se lancer dans le grand bain. Il se sent à l'étroit à Rochefort, il faut bouger et tenter sa chance à Bordeaux, la grande ville quoi !

Abel trouve un local en plein quartier des Chartrons rue Binaud, une petite artère située entre le cours Balguerie Stutzenberg et le cours Saint Louis. C'est le cœur des chais à vins bordelais, les maisons Calvet, Ginestet (propriétaire de Château Margaux) et Saint-Émile Hierf s'y côtoient.

Il y installe les « Établissements Labuttie » et concentre plus particulièrement son activité à la création de comptoirs de bistrot. Sa petite entreprise se développant, il en vient à fabriquer les bars entiers. À son apogée il compte jusqu'à vingt employés, Rejanne est à la comptabilité, et mon père, dès qu'il en a l'âge rejoint l'entreprise familiale.

Les affaires marchent bien, grand-père décide alors de construire sa première maison à deux pas de ses ateliers et quelques années plus tard, une deuxième juste à côté pour accueillir son fils et sa petite famille.

En effet, le grand Jacques a croisé l'amour au coin de la rue, en allant chercher du pain, Rose-marie tenait la caisse de la petite boulangerie du quartier.

En voyant les photos de maman jeune, je comprends le grand Jacques... Elle était belle comme un soleil !

La seule chose que je sais c'est que mon frère naquit à terme 6 mois après leur mariage. Jaky n'avait pas mis longtemps à succomber au charme incandescent de la jolie Rose-marie... Grand bien lui en prit !

Quand Abel chope « le crabe », Maman, qui a une profonde affection pour lui décide de l'accompagner dans sa dernière épreuve. Elle ne peut correctement s'occuper du grand-père et de ses deux garçons.

Elle nous expédie donc séance tenante dans la famille la plus proche, mon frère à Ludon dans la famille paternelle et moi chez ma marraine à Gazinet.

Mes premiers souvenirs datent de cette époque.



AGENCEMENT DE MAGASINS  
ET DE VANTURES

Fabricant de comptoirs,  
Meubles, frigorifiques  
& Tout matériel

**ETS LABUTTIE**

*Spécialiste d'Installations de Bars et Cafés*

16-22-42-42-1-1, rue Binaud - BORDEAUX

TELEPHONE 215410



Je suis dans le jardin en train de jouer avec ma cousine quand tout à coup deux bonshommes, la mine grave, se présentent au portail. À peine ont-ils prononcé quelques syllabes que la marraine fond en larmes, sans comprendre pourquoi nous l'imitons...

Je me rappelle nettement un membre de la famille lui décochant une magnifique paire de claques pour la calmer. Le parrain venait de mourir d'un accident de voiture.

Premier vrai chagrin, première fêlure, mes débuts dans la vie !

Suite à ces deux morts conjuguées, celle du grand-père et celle du parrain, me voilà de retour à la case départ, rue Binaud.

Mes parents occultent tant bien que mal les décès qui viennent de nous frapper et ainsi le cours de la vie familiale peut reprendre ses droits.

Les retrouvailles avec mon frère sont plus difficiles. Cette longue séparation a accentué nos différences et brisé à jamais nos relations fraternelles. Plus jamais nous ne serons de vrais frères.



Nous avons continué à cohabiter par la suite, mais l'alchimie familiale est définitivement rompue entre nous dès cette époque. Par obligation nous nous sommes côtoyés jusqu'à 18 ans, puis de loin en loin, puis plus rien... des étrangers dans une même famille !

À part quelques chagrins d'écolier et la première gifle de madame Forêt, mon instit de CE1, ma scolarité se passe comme une lettre à la poste. Je suis un élève moyen, le principal à mes yeux est de ne pas décevoir ma mère et surtout de ne pas réveiller le lion qui sommeille en mon père.

Cet homme possédait un avantage considérable sur les autres parents, il n'avait pas besoin d'user de fessées ou autre gifles pour se faire entendre. Il lui suffisait de froncer les sourcils ou d'élever la voix pour nous faire filer droit. Je n'ai pas souvenir qu'il m'ait frappé une seule fois, une autorité naturelle se dégageait de sa personne.

Je me suis par la suite souvent inspiré de ses attitudes avec des résultats très convaincants.

Ma mère est une femme au foyer comme beaucoup de ses congénères de l'époque, le père lui, a pris la succession de l'entreprise familiale et continue de fabriquer des comptoirs de bistrot... Bistrots qu'il fréquente assidûment d'ailleurs !

Son style de comptoirs est reconnaissable entre mille, c'est un très bon dessinateur qui crée des formes arrondies et chaloupées très imaginatives. Le revêtement est le plus souvent du formica, très en vogue dans les années 60.

Son entreprise se développe énormément, il construit à peu près tous les bars de Bordeaux et des environs. C'est ainsi qu'à l'occasion il m'emmène sur les chantiers alentours.

Je découvre très jeune cet univers où se côtoient les électriciens, les plombiers, les carreleurs et toutes sortes de corps de métier indispensables à la construction. L'atmosphère est très chaleureuse, les ouvriers ont l'habitude de vivre ensemble, les apéros sont monnaie courante. La cigarette n'est pas encore stigmatisée, les autorités l'encouragent même dès le service militaire !

Dans ce milieu ouvrier, tous fument, certains même ont la clope collée à la lèvre inférieure tout en travaillant. Je me plais dans cet univers fraternel et joyeux. La merveilleuse odeur du bois coupé ou de la colle à carrelage reste définitivement ancrée dans ma mémoire olfactive. Le langage fleuri des ouvriers m'épate, j'apprends grâce à eux pas mal d'expressions ou d'histoires que j'essaie de recaser dans ma vie écolière. C'est un monde rude, le travail ne leur fait pas peur. Les journées se terminent souvent tard le soir après pas mal de tournées de Ricard, le jaune comme ils disent. Les ouvriers rentrent chez eux passablement éméchés, ce qui ne facilite pas leur vie familiale. Comme il faut souvent tenir des délais, il leur arrive de travailler 7 jours sur 7 pour boucler les travaux.

L'apogée de mes souvenirs de chantier est sans aucun doute la construction du grand bar d'Arcachon «Le Miramar», je dois avoir 7 ou 8 ans. La future patronne des lieux est une grande et belle brune avec un petit accent du sud-ouest charmant. Elle est très attentionnée et m'offre tout le temps des bonbons ou des petits cadeaux. Dès notre arrivée elle saute au cou du grand Jacques qui réplique immuablement avec son petit sourire en coin : « *pas devant le petit* » en appuyant bien sur le « pas ». Mais je me désintéresse complètement de ces considérations d'adultes, toute mon attention est réservée à ce magnifique chantier, si grand, si démesuré. Le matin de l'inauguration tout est encore sans dessus-dessous, mais petit à petit chaque élément du décor trouve sa place. Le résultat final, avec le magnifique billard et le flipper, est une apothéose pour mes yeux d'enfant.